



Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

COOPCARMO : une coopérative mixte brésilienne de collecte sélective et de récupération des déchets

« Quand nous mettons la main dans les déchets, ils se transforment en vie et deviennent notre pain quotidien » Hada Rubia, présidente de la COOPCARMO



A retenir :

- ➔ Une initiative qui s'attaque à l'exclusion sociale des femmes pauvres : 16 membres dont la majorité sont des femmes
- ➔ Une capacité d'action efficace grâce à l'inscription dans le tissu organisationnel et institutionnel local : 70 tonnes traités par mois
- ➔ Une reconnaissance croissante par les acteurs publics : une inscription dans le maillage associatif et une légitimité acquise : implication de 5 municipalités dans le projet

<input type="checkbox"/> Contexte.....	2
<input type="checkbox"/> COOPCARMO.....	3
<input type="checkbox"/> Points forts	6
<input type="checkbox"/> Les points faibles	7
<input type="checkbox"/> Sources	8
<input type="checkbox"/> Conclusion	8



Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

◆ Contexte

Le Brésil est un pays très densément peuplé, 3% de la population mondiale y habite. Le pays conjugue une production importante de déchets avec un faible pourcentage de matières recyclées. Ainsi, si en 2010, le pays produit 61 millions de tonnes de résidus solides urbains, seulement 5% sont recyclées et 42%, ce qui correspond à 23 millions de tonnes, ont été déposées dans des poubelles à ciel ouvert et ne sont pas traitées correctement.



Un pays où les acteurs locaux prennent conscience du travail des acteurs informels des déchets grâce à la mobilisation de ces derniers

Dès la fin des années 1980, un partenariat est signé entre des collecteurs de déchets et des autorités locales, il s'agit du partenariat signé avec la COOPAMARE (coopérative de ramasseurs et recycleurs de déchets de Sao-Paulo). Néanmoins, la situation des travailleurs informels des ramasseurs et recycleurs de déchets demeure difficile puisque ces récupérateurs n'ont qu'une marge très faible de négociation des prix de vente des matériaux.

La Coopcarmo : une coopérative des banlieues de Rio de Janeiro

Située à 40 km de Rio, Baixada Fluminense est considérée comme une « région dortoir » qui connaît depuis plusieurs décennies des problèmes économiques et sociaux importants dus au chômage. C'est dans cette localité que se trouve Mesquita une banlieue de Rio peuplée de 170 000 habitants. Mesquita est isolée par sa topographie, ce qui complique la capacité des autorités municipales à assurer les services de gestion de déchets. A cause de cela, le service de ramassage des déchets est mal assuré et le cadre environnemental se dégrade sans qu'une solution ne soit trouvée. C'est dans cet espace que se met en place la coopérative mixte de collecte sélective et de



Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

récupération des déchets Coopcarmo au début des années 1990.

◆ COOPCARMO

La Coopcarmo est une coopérative qui a aujourd'hui 20 ans. L'organisation est née de la volonté des femmes de la localité d'accompagner l'idée visionnaire du prêtre de la communauté de trouver une alternative au chômage qui nouait les conditions de vie d'une partie importante de la population. Un groupe de femmes proche de la communauté ecclésiale commença à s'organiser avec l'appui du prêtre pour que les femmes confrontées au chômage à cause de leur faible niveau scolaire et qui devaient faire face à de nombreux problèmes, ramassent les déchets recyclables afin de les revendre après les avoir triés. C'est ainsi que se mit en place la « Communauté Notre Dame du Carmel ». Cette approche qui consiste à trouver une activité économique aux femmes est particulièrement pertinente étant donné, d'une part la pauvreté qui affecte plus particulièrement les femmes parmi les populations pauvres et d'autre part, le rôle moteur joué par les femmes dans l'équilibre familial.

Si aujourd'hui, la coopérative parvient à des résultats efficaces,

elle a néanmoins été confrontée à différents types de problèmes.

Des premiers obstacles liés à la vision dévalorisée de l'activité

- 1) Vision négative attachée à la collecte des déchets : changer le regard sur une activité dépréciée

La présidente de la coopérative explique à quel point l'une des premières difficultés a été la confrontation à la vision négative que la population avait de cette activité. Les travailleuses durent faire face aux mépris et à l'incompréhension de leurs entourages. C'est ce qu'explique Hada Rubia : « *La première difficulté qui surgit fut que, en raison d'idées préconçues, la population n'acceptait pas ce type de travail. Pour vaincre ces idées préconçues, j'ai dû d'abord les combattre à l'intérieur de moi-même. J'avais honte d'aller dans la rue ramasser les déchets. A cette époque, nous n'avions aucune idée et aucune information concernant les déchets, ni concernant les bienfaits que ce travail entraînerait pour la population en général. Nous avons dû aller dans les rues et sur les décharges. Mon fils avait honte de moi et ses copains le traitaient de "Fils de la poubelle"; mon mari et ma famille n'acceptaient pas non plus.*



Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

Les gens se moquaient et nous appelaient "Les puantes" »

2) Des difficultés pragmatiques liées à l'organisation du travail

Une fois que la dynamique a été lancée et que les membres du groupe de travail prirent confiance en leur activité, les problèmes relatifs à la gestion de cette activité se posèrent.



Le camion de la Coopcarmo, ©Autre-Terre¹

C'est pourquoi l'une des premières nécessités fut l'acquisition d'un camion pour transporter les déchets. Ce camion a été offert par le préfet de la commune suite à l'insistance de Hada Rubia et à la vue des résultats de la coopérative.

¹

<http://www.autreterre.org/fr/medialibrary/1-bresil-coopcarmo.aspx>

3) Une conquête difficile de la reconnaissance publique qui passe d'abord par l'estime de soi :

En tant que femme, d'une part, et en tant que femme vivant en situation précaire, d'autre part, les femmes du groupe ont dû essuyer le mépris des acteurs publics. C'est grâce à une détermination forte et à une conviction profonde dans les potentialités du projet qu'elles sont parvenues à obtenir une écoute. Ainsi, Hada est progressivement parvenue à inscrire la coopérative dans les échanges et projets concernant la gestion des déchets et pour cela elle a dépassé le dédain qu'elle rencontrait, de prime à bord qui l'empêchait parfois d'être même reçue par les autorités locales.

4) La conquête de l'autonomie

La coopérative s'est construite en relation étroite avec la communauté ecclésiale. Cependant dans un désir d'autonomie, le groupe a cherché à s'affirmer comme étant un groupe affranchi. Ce changement ne s'est pas fait sans tensions mais finalement les relations ont pu être redéfinies et le soutien apporté par l'Eglise se poursuivre sous une forme plus distante à partir des années 2000.



Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

Éléments forts de la coopérative: une exploitation judicieuse des ressources accessibles et des liens solides avec une pluralité d'acteurs

- 1) Partenariat formateur avec des institutions publiques : CEDAC et SEBRAE

L'un des points forts du groupement réside en sa capacité à solliciter l'appui des différents organismes publics. De cette façon, dès 1995, le CEDAC est interpellé. Le CEDAC est une structure de formation et d'appui aux mouvements sociaux urbains de développement local. Cette structure apporte une formation en gestion, de développement de produits et en économie sociale et solidaire.

Plus tard, c'est le SEBRAE, service brésilien d'appui aux petites entreprises qui apporte des informations et une formation complémentaire en gestion.

- 2) Partenariat décisif avec des ONG

La coopérative a également bénéficié du soutien de deux organisations belges engagées dans l'économie sociale et solidaire. Ce fut en premier lieu Entraide et Fraternité, puis Autre Terre qui s'impliquèrent. Si le groupe existait déjà depuis 10 ans avant la

collaboration avec ces ONG, son histoire a pris un tour décisif suite à cela.

C'est en 2003, soit un an après le début du partenariat avec Autre Terre, que le groupe s'est formalisé et a acquis le statut légal de coopérative. Ce partenariat est fondamental selon les mots d'Hada Rubia pour la coopérative. Autre Terre l'appuie dans les stratégies à développer avec les autres acteurs, afin qu'elle s'inscrive de façon profonde dans le tissu organisationnel local.

- 3) Fruit de ces partenariats : une reconnaissance par les acteurs de la scène publique locale

En 2005, selon un rapport d'activités d'Autre Terre, la COOPCARMO est choisie comme référence pour la mise en place du Programme communal de collecte sélective de Mesquita. C'est un programme dont la finalité est d'étendre ce mode de collecte, en intégrant des récupérateurs individuels et en impliquant le gouvernement local. Une autre illustration de la légitimité acquise par la coopérative est le décret qui a été émis à Mesquita. Ce décret fait acte dans la mesure où il permet l'insertion des récupérateurs dans la gestion des déchets de la ville. Ces décisions ont pu être



Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

possibles grâce aux nombreuses rencontres auxquelles participe la coopérative.

Ce qu'il faut également avoir à l'esprit, c'est que la Coopcarmo s'inscrit pleinement dans le Mouvement National des Ramasseurs et Recycleurs de déchets. Ce mouvement qui s'est formalisé en 2001 a pour objectif de « *renforcer les catadores dans leur légitimité être reconnu comme agent légitime, part à part entière du processus de collecte et de recyclage de déchets* ».

Il y a donc un cadre général qui rend les acteurs publics plus enclin à reconnaître ce type de coopérative.

◆ Points forts

La COOPCARMO en Actes: de l'économie au social : pluralité des activités solidaires

Une activité économique en plein essor qui est mise au service d'abord d'une amélioration des conditions de travail

La coopérative possède aujourd'hui plus de 2 500 points de collecte de déchets répartis sur 5 municipalités qui permettent de recycler 70 tonnes

de déchets mensuels. La collecte des déchets se fait tous les 15 jours auprès des habitants qui ont été sensibilisés au préalable. La commercialisation des produits recyclés apporte des bénéfices. Cette croissance des activités a permis de construire en 2004 un hangar dans lequel s'effectue le tri et à la commercialisation, notamment des objets artisanaux construits à partir des matières recyclées. Une importance est également accordée aux conditions de travail, c'est pourquoi les travailleurs bénéficient des consultations du programme gratuit de santé familial et que tous sont vaccinés. La valorisation des déchets permet aux membres de la coopérative de financer un 13^{ième} mois de rémunération et de maintenir un fonds de réserve qui servirait à financer les imprévus. Le salaire des membres est équivalent au salaire minimum brésilien, c'est-à-dire, 250 euros.

Des activités sociales et éducatives efficaces : « *Cette activité de recyclage m'a amenée à croire davantage à la possibilité de changer la vie et les comportements* » *Hada Rubia*

Une des activités importantes est le travail de sensibilisation conduit



IWPAR

Bonne
pratique
#11

Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

auprès de différents publics. Ces activités sont dirigées vers le milieu scolaire mais pas seulement. Il s'agit de sensibiliser les entreprises et les particuliers. Ces activités sont d'une importance symbolique forte, dans la mesure où elles permettent à des groupes sociaux parfois marginalisés de créer du lien social en menant une démarche qui permet d'acquérir assurance et capacité oratoire. Les activités de sensibilisation sont parfois menées avec une troupe de théâtre bénévole. La coopérative mène également des rencontres de sensibilisation sur la sexualité et le planning familial.

La coopérative est également portée par la volonté de s'associer aux autres groupes de catadores, ainsi des rencontres sont organisées pour échanger et construire des projets.

Autre point fort, la coopérative grâce à ses liens avec l'ONG Autre terre a mis en place des échanges profonds avec le même type de coopérative en Belgique, pour échanger sur les stratégies, méthodes de travail...

◆ Les points faibles

La réussite de la coopérative est une réussite collective mais la figure de la

présidente Hada Rubia est charismatique. Celle-ci a d'ailleurs été élue en 2006 « Femme Entrepreneur » pour la région Sud Est par la SEBRAE. Ce qui amène à soulever la question de la dépendance de l'organisation à Hada.

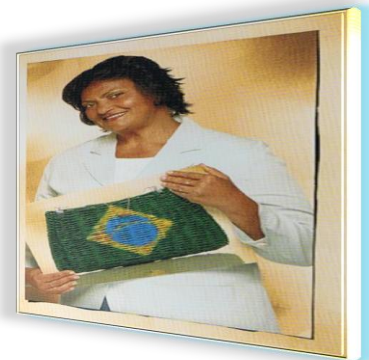


Photo d'Hada Rubia lors de la remise du prix 2006 « Femme Entrepreneur » pour la région Sud Est par la SEBRAE ©coopcarmo

Le faible ancrage du souci environnemental entraîne le risque que les ménages mettent de côté leur investissement pour le ramassage (même s'il est faible) si le contexte économique s'aggrave.



Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

◆ Conclusion

Les femmes vivant dans des situations de grande précarité peuvent être moteur d'un changement social. L'histoire de la Coopcaro illustre à la fois du fait que cela est possible mais aussi que les obstacles sont nombreux. L'un des plus difficiles à franchir étant le regard négatif porté sur l'activité liée à la collecte de déchets. Ce n'est alors qu'au prix d'un effort qui s'attèle à inscrire l'activité de ramassage de déchets dans son rapport à l'environnement, en soulignant son impact pour la collectivité et enfin en rappelant ses retombées économiques que le regard change.

La coopérative mixte démontre aussi qu'il est important de savoir prendre appui sur les réseaux institutionnels et organisationnels qui existent afin de construire, acquérir et rendre pérenne une activité.

Coopcaro permet également de démontrer que le partenariat Nord-Sud peut véritablement être efficace lorsqu'il s'appuie sur des dynamiques endogènes fortes.

◆ Sources

- L'ONG Belge a construit un dossier sur la coopérative qui permet d'accéder à un ensemble d'informations sur le fonctionnement et l'historique de la structure. <http://www.autreterre.org/fr/projects/2-coopcaro/1-introduction.aspx>, ses rapports d'activités, notamment celui de 2006, ont également été utilisés.
- Sur le site du Centre National de la Coopération au Développement, qui est un ensemble de 90 ONG belges engagées dans la solidarité internationale, il est possible d'accéder à des documents vidéos sur la Coopcaro : http://www.cncd.be/L-operation-11-11-11-et-ses?decoupe_recherche=bresil
- La présidente de la coopérative a également fourni un ensemble de documents qui retracent l'histoire de la coopérative et ses résultats.



IWPAR

Bonne
pratique
#11

Vers une protection et une inclusion sociales des ramasseurs et recycleurs populaires de déchets

- ➔ Preuve de la reconnaissance publique du travail de la coopérative, une page du site web de la municipalité de Mesquita est consacrée à la coopérative :

http://www.mesquita.rj.gov.br/index.php?option=com_content&id=1559:coopcarmo&Itemid=476

- ➔ Des photos des membres et d'autres informations sont accessibles sur les pages consacrées à la COOPCARMO sur le site d'Autre Terre :

<http://www.autreterre.org/fr/mesquita/coopcarmo>

Auteur : Sarah Hopsort

Cette publication a été produite avec l'appui financier de l'Union Européenne. Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité d'Enda Europe, et ne peut en aucun cas refléter les points de vue de l'Union Européenne.



Ce document est disponible en 3 langues: anglais, français et espagnol sur le site internet www.iwpar.org.

Pour de plus amples informations ou éventuelles remarques sur ce document, ou si vous connaissez des expériences similaires relatives à l'inclusion et la protection sociales des collecteurs et recycleurs populaires de déchets, merci de contacter:

Enda Europe

5 rue des immeubles industriels

75011 Paris - FRANCE

contact @ enda-europe.org

0033 (0)1 44 93 87 40

www.enda-europe.org